



Texte 16 – Peut-on se dédoubler soi-même ?

Contexte: un prisonnier se retrouve confronté à un isolement absolu et à un désœuvrement qu'il supporte mal. Il parvient à dérober un livre: un manuel de jeu d'échecs, relatant les plus grandes parties des grands maîtres de l'époque. Ayant lu et relu, et ayant épuisé ainsi le contenu du livre, il se met à imaginer de nouvelles parties, jouant, avec une frénésie aux confins de la folie, avec lui-même et s'appliquant avec une égale entière à l'une et l'autre stratégie, à être l'un et l'autre joueur:

« L'attrait du jeu d'échecs réside tout entier en ceci que deux cerveaux s'y affrontent, chacun avec sa tactique. L'intérêt de cette bataille intellectuelle vient de ce que les noirs ne savent pas comment vont manœuvrer les blancs et qu'ils cherchent sans cesse à deviner leurs intentions pour les contrecarrer, tandis que de leur côté, les blancs essaient de percer à jour les intentions cachées des noirs et de les déjouer. Si donc les deux camps sont représentés par la même personne, la situation devient contradictoire. Comment un même cerveau pourrait-il à la fois savoir et ne pas savoir quel but il se propose, et, en jouant avec les blancs, oublier sur commande son intention et ses plans, faits la minute précédente avec les noirs ? Un pareil dédoublement de la pensée suppose un dédoublement complet de la conscience, une capacité d'isoler à volonté certaines fonctions du cerveau, comme s'il s'agissait d'un appareil mécanique. (...) Eh bien, pour me résumer, c'est à cette absurdité, à cette chose impossible que le désespoir me fit tendre pendant quelques mois ! »

Stefan Zweig, *Le joueur d'échecs*, Paris, LDP, 1991, p. 68-69.